

Les élèves ont la parole



Coraline et Clara ont lu "Ce que j'appelle Oubli" de Laurent Mauvignier. Toutes deux ont été happées par ce roman

Dans le cadre du prix littéraire des lycéens organisé par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Le Dauphiné Libéré donne la parole aux élèves de seconde du lycée d'Altitude de Briançon qui ont lu les douze œuvres en lice pour ce concours.

"Ce que j'appelle Oubli" de Laurent Mauvignier : « Un roman court qui ne nous laisse pas souffler car il n'y a aucune ponctuation. Horrible et touchant, pas

une seconde on imagine le destin tragique qui attend cet homme ordinaire ayant voilé une bière dans un supermarché pour se rafraîchir » (Clara).

« Un roman très bien écrit. Le lecteur est comme enfermé dans la peau du personnage : on a l'impression de prendre les mêmes coups que lui. Que cette histoire soit tirée de la réalité est d'autant plus bouleversant. Un livre très sombre mais



Lucie a décrypté la BD "Blackbird" de Pierre Maurel

une fois qu'on a commencé, on ne peut plus s'arrêter » (Coraline).

"Blackbird" de Pierre Maurel : « L'aspect rebelle de cette BD d'anticipation attire le lecteur qui découvre comment les jeunes expriment leurs désaccords, transgressent les règles et s'opposent au gouvernement. Le petit bémol c'est les dessins vite faits mais cela correspond au type fanzine que l'auteur veut garder »



Alia et Marie ont étudié "Viva la vida" : et les deux jeunes filles sont en désaccord sur la critique de cette œuvre

(Lucie).

"Viva la vida" de Bando et Troubs : « Des dessins peu agréables au regard, mais qui finalement sont représentatifs de la criminalité dont il est question dans "Viva la Vida". Certaines vignettes sont assez pénibles à lire, la typographie n'est pas séduisante. À déconseiller à ceux qui redoutent les ouvrages traitant de la violence » (Marie).

« Intéressant. "Viva la vi-

da" nous fait découvrir les difficultés que rencontrent les habitants de Ciudad Juárez, ville mexicaine la plus dangereuse du monde. L'histoire est touchante car ce sont des faits réels. À travers les témoignages que recueillent les auteurs, on découvre que même dans cette ville, les individus ont des rêves similaires à n'importe quel citoyen du monde » (Alia).